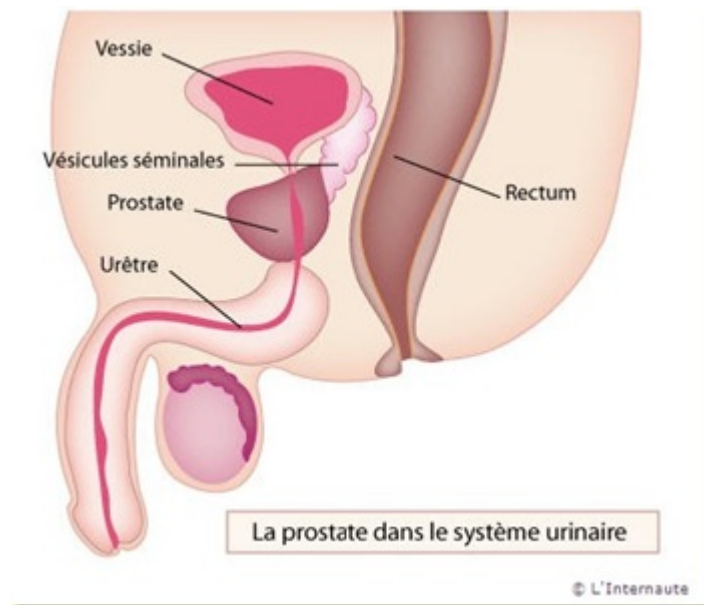


Le cancer de la prostate



Il touche nombreuses personnes, c'est le cancer le plus fréquent chez l'homme. Mais il n'est pas synonyme nécessairement de fin de vie ou de traitement chirurgical aux lourdes conséquences,

Les cibles : les hommes avançant dans la cinquantaine. Les hommes du côté des fonctions érectiles et urinaires ne bénéficient pas de l'attention médicale qu'elles méritent. Ils n'aiment pas parler de leurs symptômes : difficulté pour uriner, gouttes retardataires, sensation de vidange incomplète, incontinence, besoin de se lever la nuit, douleurs ou problèmes lors de l'éjaculation voire sang dans les urines... seront tus, considérés avec dédain ou fatalisme.

Pourtant, ces signaux peuvent cacher des maladies graves ; ils peuvent aussi être le signe de maladies bénignes mais fort ennuyeuses au quotidien. En outre, c'est parfois sans symptôme apparent que le cancer de la prostate s'installera.

Chez les hommes de plus de 60 ans, on pourrait trouver des cellules cancéreuses et chez 80% des octogénaires. Mais pas de panique !

1/3 de ces cancers sont considérés comme indolents.

Le cancer de la prostate est une maladie complexe, Bien que 20–40% des hommes âgés de plus de 50 ans présentent des foyers microscopiques de cancer dans la prostate, la grande majorité ne mourra pas de cette maladie. Seule une faible proportion de cancers va se développer rapidement et s'étendre à d'autres organes.

La présence pour eux, ne nécessite pas de traitement au sens strict du terme. Une surveillance rapprochée peut être tout à fait suffisant.

L'ablation de la prostate n'est pas la seule issue.

Par une surveillance active, une voie adaptée au diagnostic, à son état de santé général, son âge, son mode de vie, sa manière d'envisager la vie. Et l'aspect psychologique n'est pas à négliger : si le patient, ne peut envisager sa vie avec des cellules cancéreuses, il vaut peut-être mieux envisager l'opération.

Tous les trois mois, un suivi de l'évolution du taux de PSA est analysé de près. C'est assez angoissant pour certaines personnes... Contrôler sa maladie n'est pas de tout repos. Il ne s'agit pas d'attendre les bras croisés. Aux examens réguliers, vient se greffer un mode de vie équilibré. Les conseils de prévention valent beaucoup pour les patients en surveillance.

Certains préceptes recommandent de manger des tomates, des brocolis... Mais à ce jour, adopter un style de vie sain et équilibré est la seule recommandation que l'on peut donner dans le cadre de la prévention

Le traitement médicochirurgical par la suite...

Chaque patient tentera de déterminer la voie qui lui convient. Il y parviendra avec d'autant plus de justesse qu'il pourra être informé des possibilités de traitements, en évolution constante, des effets

secondaires ; avec d'autant plus de sérénité qu'il sera accompagné dans ce choix et avec d'autant plus d'aisance, qu'il pourra aussi en parler autour de lui, dans son couple, avec d'autres hommes concernés.

La prostate : est une glande située en avant du rectum, juste sous la vessie des hommes. Elle entoure l'urètre, ce canal qui conduit l'urine de la vessie vers l'orifice du pénis. Elle fait partie du système sexuel et reproducteur. Des canaux dits déférents amènent les spermatozoïdes des testicules vers la prostate où ils se mélangent au liquide séminal pour former le sperme qui passe dans l'urètre au moment de l'éjaculation. La prostate ne possède pas de fonction urinaire. Cependant, lorsqu'elle augmente de volume et comprime l'urètre, elle peut entraîner l'apparition de problèmes urinaires.

La taille et la forme de la prostate se rapprochent de celles d'une châtaigne. 3-4 cm de long et 3-5 cm de large, pour un homme adulte. C'est à la puberté qu'elle va se développer véritablement - elle double de volume - sous l'influence de la testostérone, la principale hormone mâle. Mais sa taille continue d'augmenter avec l'âge, de manière tout à fait normale. Par contre, un gonflement sensible peut être signe de maladies prostatiques.

Les maladies de la prostate les plus fréquentes sont l'hyperplasie bénigne de la prostate (augmentation bénigne du volume de la prostate), la prostatite, (inflammation souvent d'origine bactérienne), le cancer de la prostate.

Le dépistage de masse ne fait pas l'unanimité. Les méthodes de dépistages s'affinent. Pour compléter l'analyse de taux de PSA (antigène spécifique de la prostate) et le toucher rectal, des recherches sont en cours, au niveau de tests urinaires notamment. Et des progrès dans le domaine de l'imagerie médicale - par exemple -

laissent présager des meilleurs résultats encore.

En conclusion : le premier acte à poser, en discuter avec son médecin.

